

tus et sa haute intelligence. Elle sut même s'initier aux affaires commerciales de son mari ; et bien lui en prit car la mort le lui enleva *deux ans après leur union*. Pour consolation, il restait à la veuve un fils de *deux ans et demi environ* qui devait être aussi son orgueil

Plus tard, dans l'exemplaire que nous avons sous les yeux, l'auteur a supprimé le mot *demi*, ce qui rachète de quelques mois la faute (de style) commise.

Nous avons demandé à un de nos collègues quelle pouvait bien être l'explication de ce mystère, et il nous a répondu que c'était à ce phénomène étrange que la révérende religieuse devait son nom de Sœur Marie de l'Incarnation.

Tant mieux !

SCEPTIQUE.

Un Crime Abominable

Ceci est adressé directement à l'hon. M. Trellé Berthiaume, parce que, il est peut-être indirectement impliqué dans deux forfaits perpétrés dans son journal, la *Presse*, (la plus grosse circulation du pays), contre notre mère la langue française. Il ne faut jamais accuser sans preuve, et dans l'occurrence actuelle, nous avons deux cadavres que nous allons galvaniser pour servir de pièces à conviction.

Nous n'allons pas diséquer ces documents, car ce serait trop long, mais nous allons tout simplement couper dans le tas et prendre les rapports tels que publiés dans le grand journal.

Le premier crime a été commis il y quelques jours, et le deuxième est tout récent. Si l'on examine attentivement les deux rapports, on doit se trouver en présence d'un seul criminel, parce que, en dépit de tous les moyens dont l'hon. Conseiller législatif dispose, il nous semble qu'il n'a pas assez d'argent pour payer deux reporters de ce calibre.

Voici le premier cas ; il est très grave, et cependant, ce n'est rien, si on le compare au deuxième. Il est vrai que les circonstances ne sont

pas les mêmes, et que l'assassinat de la femme a du faire germer des idées meurtrières dans la tête du scribe, qui doit s'être dit à lui-même qu'après avoir vu un spectacle aussi horrible, il pouvait bien, lui aussi, se payer un attentat contre la langue française, et faire passer son nom à la postérité.

Le premier rapport est intitulé " Misère dégoûtante ", et voici ce que nous trouvons au-dessous de la gravure qui l'accompagne :

La maison sert à toutes fins, comme une écurie, et de la même manière que chez les animaux. On ne peut concevoir comment il se fait que la pire contagion n'éclate pas tout-à-coup au sein des familles qui avoisinent cet endroit.

Ce malheur advenant, quelle responsabilité se sersit, alors, pour ceux à qui incombe le devoir de ne pas laisser ainsi pourrir tout vivants deux êtres humains !

Le vieillard se nourrit de saletés, que bien des gens ne pourraient même regarder sans détourner ensuite la tête avec horreur.

On pourrait objecter qu'il est pendant des heures entières à grelotter, en ne prenant, pour tout réconfortant, que quelques gorgées de lait, qu'elle puise dans un pot encrassé, déposé auprès d'elle.

De temps à autre, elle cherche dans sa pipe quelque distraction. Elle jette alors ça et là ses allumettes encore pleines de feu. Ses vêtements, brûlés en plusieurs endroits, sont là pour montrer le danger continu qu'elle court d'être brûlée vive. Deux fois déjà des voisins l'ont transportée hors de son taudis au moment où elle allait succomber dans les nuages de fumée qui l'enveloppaient de toutes parts.

Quand la nécessité la force à se mouvoir, elle se traîne alors sur sa chaise au milieu de l'appartement ; mais malgré la lenteur calculée de ses mouvements, elle fait encore des chutes si fréquentes, que son bras droit pend à son côté, paralysé par les blessures qu'elle s'y est infligées en tombant.

Presqu'aussitôt après le départ de son époux, dès cinq heures du matin, elle se poste sur sa chaise boiteuse et commence à préparer le souper du vieillard. Ce dernier revient de son travail à six heures du soir, et bien souvent, à cette heure avancée, son repas, composé de morue non désalée et de patates non pelées, n'est pas encore prêt.

La pauvre, elle-même, ne se nourrit que de lait et de gruau, quand les voisins lui font la charité de lui en préparer. Mais son estomac,